
«Le Moyen Français» 72, 2013

Paola Cifarelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/352>

DOI : 10.4000/studifrancesi.352

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 127-128

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « «Le Moyen Français» 72, 2013 », *Studi Francesi* [En ligne], 175 (LIX | I) | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/352> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.352>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

«Le Moyen Français» 72, 2013

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

«Le Moyen Français» 72, 2013.

- 1 Le fascicule 72 réunit les textes des communications présentées lors de la Journée d'études sur les mises en prose organisée à l'Université Lille 3 en avril 2012; en effet, un fil rouge relie les différentes contributions, qui montrent toutes la vitalité des études sur les réécritures tardives et l'originalité de ces textes, qui sont beaucoup plus que de simples dérimages.
- 2 Dans le but de mettre en évidence la valeur intrinsèque des proses fondées sur un hypotexte en vers, Sarah BAUELLE-MICHEL analyse le cycle consacré à Renault de Montauban, encore inédit, sur la base du texte conservé dans les manuscrits Paris, Arsenal, 5072-5075 et Munich, Bayerische Staatsbibliothek, cod. gall. 7, copiés par David Aubert (*La prose bourguignonne "Regnault de Montauban". Problèmes de 'conjointure'*, pp. 3-18); les stratégies matérielles et textuelles adoptées pour rendre cohérente la vaste matière réunie dans la geste et la faire apparaître comme un produit 'fini' (p. 7) comprennent la mise en page, les transitions d'un chapitre à l'autre, la progression de la narration, les prolepses et analepses, les commentaires métatextuels, les renvois pléonastiques; l'analyse permet de faire ressortir le motif central de la prose, à savoir la quête des origines, et le genre auquel elle se rattache, qui est indubitablement celui du roman.
- 3 C'est encore une mise en prose presque entièrement inédite qui fait l'objet de la contribution de Maria COLOMBO TIMELLI (*Sur le lexique de la "Troisième continuation de Perceval" en prose*, pp. 19-45). L'A. mène une analyse comparative du lexique de *Perceval le Gallois* (une seule édition: Paris, B. Aubry, 1530), adaptation anonyme du cycle du Graal, et de celui d'une de ses sources, à savoir la *Continuation de Manessier*, utilisée pour les chapitres 94-109 de la prose; trois aspects sont pris en considération, à savoir les cas où des mots devenus archaïques (*abrév*, *bretesche*, *dois*, *eslaisser*, *de eslais*, *esteller*/

enasteler, meschine, nepourquant, seri, viltence) ou simplement en train de sortir d'usage (*adés, andremantes que, branc, respasser*) sont substitués systématiquement par des termes plus actuels, puis les substitutions non systématiques et finalement les mots posant des problèmes au prosateur, qui encourt parfois dans des contresens. Les mises en prose se révèlent donc un terrain très fertile pour l'étude des transformations que le moyen français subit au tournant du XVI^e siècle.

- 4 Les proses tardives révèlent leur qualité littéraire aussi dans la caractérisation des personnages; c'est ce que prouve l'étude d'Hélène GALLÉ, consacrée à la manière dont le portrait d'Hernaut de Beaulande, protagoniste de la chanson de geste homonyme, est construit dans la *Geste de Garin de Monglane* en prose et dans *Guerin de Monglave*, prosification datant du XVI^e siècle (*Le personnage d'Hernaut de Beaulande: de la "Geste de Monglane" à "Guerin de Monglave"*, pp. 49-73); par-delà les topoï obligés du genre, tels la nécessité d'établir un lien étroit avec le lignage paternel d'un côté, sa descendance de l'autre, le prosateur de *La Geste de Garin de Monglane* sait parfois prendre les distances de son modèle et montrer son talent d'auteur à part entière.
- 5 Cette originalité dans l'écriture en prose ressort également des descriptions de combats singuliers contenues dans *l'Histoire de Gerard de Nevers et de la belle Euryant*, mise en prose bourguignonne du *Roman de la Violette*; en effet, les sections du texte consacrées aux affrontements guerriers se caractérisent par une grande autonomie par rapport à la source en vers. En outre, l'analyse de la version conservée dans le manuscrit Bruxelles, KBR 9631, réalisé dans l'atelier du 'Maître de Wavrin' permet à l'A. de dégager les caractéristiques qui distinguent l'écriture en prose dans les textes issus de cette officine; celle-ci se caractérise surtout par la présence de formules épiques, de traits lexicaux et de motifs narratifs récurrents, constituant une sorte de 'marque d'origine' de ce *scriptorium* (Matthieu MARCHAL, *La description des combats singuliers dans "Gerard de Nevers"*, pp. 75-94).
- 6 Muriel OTT ("*Gaufroi de Danemarche*" et le 'chevage', *des décasyllabes aux proses*, pp. 95-114) se livre à un travail de comparaison thématique d'un épisode tiré de la légende d'Ogier le Danois; l'A. prend en considération cinq versions du récit, à savoir la rédaction anonyme en décasyllabes datant de 1200 environ, la réécriture en alexandrins transmise par l'imprimé de l'atelier Vérard (vers 1498), la mise en prose due à David Aubert dans les *Croniques et Conquestes de Charlemaine* (1458) et la chanson de geste de *Gaufrey* (seconde moitié du XIII^e siècle).
- 7 Par contre, Mariagrazia RICCI adopte une approche philologique pour son analyse de la mise en prose de *Robert le Diable*, réalisée vers la fin du XV^e siècle à partir du *Dit* homonyme; dans le but d'identifier le texte de base pour l'édition critique du texte (*Pour une édition critique de "Robert le Diable" en prose*, pp. 115-128), l'A. analyse les variantes de quatre parmi les nombreux témoins parvenus jusqu'à nous, tous diffusés par l'imprimerie, et parvient à établir la supériorité du texte sorti en 1501 des presses de Pierre Reberget, imprimeur à Lyon.
- 8 Les deux mises en prose réalisées à partir de la chanson de geste de *Maugis d'Aigremont* (mss Paris, BnF, fr. 19173 et Arsenal 5072, version amplifiée issue du remaniement en vers du XV^e siècle de *Renaut de Montauban*; *editio princeps* de 1518, prose ajoutant aussi *Vivien de Monbranc* et *Beuves d'Aigremont*) permettent à François SUARD d'établir la physionomie propre à chacune des deux réécritures, surtout à partir des ajouts de nouveaux épisodes qui font de la prose imprimée de *Maugis* une composition cyclique

servant de prologue à l'histoire de Renaud de Montauban, puis de Mabrien (*Les prologues en prose de "Renaut de Montauban": le "Maugis" imprimé et la prose bourguignonne*, pp. 129-142).

- 9 La dernière contribution de ce fascicule est consacrée aux *Cent Nouvelles Nouvelles* bourguignonnes, que Geoffrey ROGER soumet à une analyse linguistique ayant comme objet la reproduction du langage parlé dans le texte; une comparaison avec le corpus recueilli dans la base *Frantext Moyen Français* permet de mettre en évidence les techniques utilisées pour parvenir à un réalisme conversationnel sur le plan syntaxique (*avoir* et *être* «en écho responsif», y précédant l'adverbe négatif *pas*, *quelqu'un* en emploi adjectival), tandis que l'étude du texte au niveau phono- et morpho-graphématique et lexical (*grau*, *hodé*, *mutemaque*, *redder*) permet d'identifier quelques-uns des stéréotypes caractérisant la représentation de la langue parlée, tels les traits dialectaux (Geoffrey ROGER, *Direct Speech in the "Cent Nouvelles Nouvelles": A Linguistic Analysis*, pp. 143-167).